



La tragédie des chrétiens d'Orient

Les mots pour le dire

Dans les réactions à la tragédie des chrétiens d'Orient, le contraste est étonnant entre ceux qui détiennent un pouvoir politique ou religieux, et les journalistes, qui saisissent à l'occasion de redorer leur blason.

Le pape Benoît XVI, qui n'a pas de pouvoir direct (« ...combien de divisions ? ») intercède, autant qu'il le peut, pour *la religion la plus persécutée du monde*. Il s'adresse, moins à l'Europe qu'aux chefs d'État orientaux responsables de la protection de leurs peuples.

Dans ses vœux du 10 janvier au Corps diplomatique, le Pape en appelle, en Irak « *aux autorités de ce pays, et aux chefs religieux musulmans* », pour qu'ils travaillent « *afin que leurs concitoyens puissent vivre en sécurité, et continuer à apporter leur contribution à la société dont ils sont membres à plein titre* ». Il encourage les autorités pakistanaises « *à faire les efforts nécessaires pour abroger la loi contre le blasphème, d'autant plus qu'il est évident qu'elle sert de prétexte pour provoquer injustices et violences contre les minorités religieuses* ». En Égypte « *cette succession d'attaques contre les Coptes* » affirme-t-il « *est un signe de plus de l'urgente nécessité pour les gouvernements de la région d'adopter malgré les difficultés et les menaces, des mesures efficaces pour la protection des minorités religieuses* ». Ce qui lui a valu la réaction du ministre des Affaires étrangères égyptien, calquée sur celle du grand imam d'al Azhar « *contre l'ingérence dans les affaires intérieures égyptiennes* ».

[Aller au dossier d'origine de ce texte](#)



« L'islam n'est pas le problème ? »

Du côté des pouvoirs, il y a une curieuse propension à l'euphémisme, à la confusion des victimes et des bourreaux, à la disculpation de l'islam. Ainsi Hosni Moubarak estime-t-il que les violences ne touchent pas « une communauté en particulier », mais « *le pays tout entier* ». En France, pour Malek Chebel (anthropologue spécialiste de l'islam), « *la religion des terroristes n'est pas l'islam* » ; pour Tarik Ramadan « *l'islam n'est pas le problème* ».

Cette volonté d'exonérer l'islam est en quelque sorte légitimée par les pouvoirs politique et religieux occidentaux. Nicolas Sarkozy, lors de ses vœux aux autorités religieuses, stigmatisait « un plan particulièrement pervers d'épuration religieuse ». Il reprenait l'expression utilisée par Jacques Julliard dans *Valeurs actuelles* du 23 décembre : « *L'épuration religieuse serait dramatique* ». Mais le président ajoutait : « *L'islam n'a évidemment rien à voir avec la face hideuse de ces fous de Dieu qui tuent aussi bien des chrétiens que des juifs, des sunnites que des chiites* ». « *La tuerie d'Alexandrie* », pour reprendre ses propres mots, n'aurait rien à voir avec le Coran, où on lit pourtant : « *Les chrétiens ont dit " Le messie est fils de Dieu !... que Dieu les anéantisse ! Ils sont tellement stupides ! " Et s'il ne les anéantit pas lui-même, " Dieu les châtiara par nos mains ! »* (Sourate IX, versets 30 et 14).

Mais la déclaration de Sarkozy a pourtant trouvé dans la presse égyptienne proche du pouvoir (*Rose al-Youssef*) un écho menaçant : « *Ce n'est pas en tenant de tels propos que monsieur Sarkozy remportera le contrat de la centrale nucléaire égyptienne* ».

On aimerait qu'au moins du côté des autorités catholiques, moins menacées qu'on s'en prenne à leurs intérêts, soit rappelé le

fait que les islamistes trouvent dans le Coran un code de violence légitime. Mais la conférence des évêques de France a évoqué le « *massacre* » de la cathédrale de Bagdad avec des guillemets, relativisant par là-même la tragédie. Et le cardinal Vingt-Trois, dans une lettre à l'archevêque des Syriens, a mêlé euphémisme et déni du réel en réduisant l'événement au « *dénouement tragique de la prise d'otages de fidèles et de prêtres* », victimes d'une « *violence injuste et fanatique* », sans nommer l'islam.

« L'islam est un danger pour l'humanité »

Joseph Fadelle, Irakien musulman converti au catholicisme, et toujours menacé d'une fatwa, est plus lucide ou plus courageux : « *L'islam, en tant qu'idéologie, est un danger pour l'humanité. Il est quand même dit dans le Coran qu'il faut me tuer parce que je me suis converti !* » Alors que pour Malek Chebel le but des terroristes est la radicalisation des musulmans d'Occident, et que pour lui et pour Ramadan le risque suprême est un regain d'islamophobie, Fadelle dit l'évidence : « *L'intention est bien de vider l'Irak de tous les chrétiens* ». Pour y prouver que la coexistence entre chrétiens et musulmans n'est pas imaginable, pour y créer un monde monochrome, où l'on ne distingue pas entre César et Dieu, où la charia règne sans partage ni exception.

Du côté des intellectuels, signalons le bloc-notes de Bernard-Henri Levy dans *Le Point* du 6 janvier. BHL a un flair sûr pour saisir les causes à la mode ; il ne ratera pas celle des chrétiens d'Orient. Et reconnaissons-lui le don de nommer et de réagir. Au « *massacre* » entre guillemets selon la Conférence des évêques de France, il oppose le carnage sans guillemets de la cathédrale de Bagdad, et « *une persécution de masse en bonne et due forme* », qui « dé-



cime des Églises longtemps majoritaires, ou en tout cas plus anciennes que l'arrivée de l'islam ».

Sans inculper l'islam, « à la croisée de ses destins », il le met en demeure de choisir entre « *l'assourdissant silence des intellectuels musulmans* » et « *la condamnation sans équivoque de la barbarie* ». Enfin, il invite, beau défi pour un juif agnostique, à « *une journée mondiale des chrétiens d'Orient* », et lors de cette journée, à une heure, à laquelle il s'associerait, où « *la planète serait invitée à s'unir, par la prière ou la pensée, avec ces persécutés* ».

« Ces chrétiens qu'on persécute »

Pour le *Nouvel Observateur* du 23 décembre, Jean-Paul Mari signe une remarquable enquête sur « *La nouvelle flambée de christianophobie en terre d'islam* ». La présentation en est éloquente : « *Irak, Égypte, Israël, Turquie, Algérie, Arabie Saoudite, Pakistan, Afghanistan : vingt millions de chrétiens vivent dans ces pays d'Asie ou d'Orient humiliés, harcelés, parfois massacrés, presque toujours poussés à l'exil. Les chrétiens vont-il, sous la pression des fondamentalistes musulmans, disparaître en terre d'islam ?* » Les titres et les sous-titres ne le sont pas moins : « *Ces chrétiens qu'on persécute ; Irak : La conversion ou la mort ; Égypte : La loi des Frères musulmans, émeutes, massacres et ségrégation ; Bethléem : Entre l'étoile et le croissant ; Afghanistan : La conversion et la mort* » ; etc.

Il stigmatise « *les prêches antichrétiens* » en Égypte ; l'Arabie Saoudite, pays « *serviteur des deux Saintes Mosquées* » : « *Au pays du Prophète, pas de croix, interdiction de pratiquer sa religion* », les dénonciations au Pakistan – où le ridicule le dispute à l'atroce : un chrétien est accusé d'avoir tiré la barbe d'un musulman, « *la barbe du Pro-*

phète » – qui conduisent à la prison et souvent à la peine de mort.

Jean-Paul Mari ne chausse pas de lunettes idéologiques. Il dit la réalité avec les mots qui conviennent et les souligne avec ce qui est le propre de l'homme : l'ironie ou l'indignation. En voici deux exemples : « *Au début, on croit à une mise en scène. En plein désert, de chaque côté de la route du Caire à Alexandrie, s'élèvent des centaines de mosquées Ne cherchez pas la foule des fidèles musulmans. Il suffit à un propriétaire d'ériger un lieu saint pour obtenir aussitôt un permis de construire avec fourniture gratuite d'eau et d'électricité !* » Au Pakistan, « *en 1998, après la condamnation à mort d'un de ses fidèles, un homme, désespéré par l'injustice systématique des tribunaux, face au tribunal s'est tiré une balle dans la tête. Mgr John Joseph était l'évêque de Faisalabad* ».

Le réel, quand on ne l'élude pas, fait sauter les clivages idéologiques, et il faut saluer la belle liberté de ton de quelques-uns, même si elle vient d'un pouvoir médiatique sans responsabilité ni sanction. On ne peut attendre des pouvoirs politiques la même liberté. Mais quand ils affirment « *inadmissibles* » les menaces antichrétiennes, on peut au moins espérer qu'ils se donneront les moyens de ne pas les admettre.

Danièle Masson